

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 303

Artikel: Linda et Henry
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Linda et Henry

Il y a dix ans, le porno était triste, à Copenhague. Il y avait là une sorte d'acharnement calviniste à explorer, par exemple, les possibilités offertes par les animaux domestiques dans le domaine de l'utilisation non-conventionnelle de quelques-unes de leurs qualités et conformations. Tout y passait : les mulets, les dogues allemands, les pythons réticulés et les chèvres du Tibet. Les ménageries à trois étaient à la mode. Et, au bout du troisième film, c'était plus ennuyeux que dix jours de pluie consécutifs...

Aujourd'hui, en revanche, grâce à une sémi-lante Américaine aussi connue, de Miami à Salem, que M. Henry Kissinger et son grand orchestre, les choses sont en train de changer.

Grâce, donc, à Miss Linda Lovelace — ex-élève du collège catholique Maria Regina de Hartsdale (N.Y.) — le porno est devenu respectable sujet de thèse de sociologie.

Une bonne quinzaine de millions d'Américains ont vu « Deep Throat », film dans lequel Miss Lovelace fait diverses galipettes. Son autobiographie¹ — qu'elle jure avoir rédigée entièrement elle-même, ce qui est parfaitement possible — aurait été vendue à plus de 5 millions d'exemplaires.

Mais cette jeune femme, dont les coefficients de conductibilité thermique et de dilatation linéaire atteignent des sommets fabuleux et réjouissants, reste pratiquement inconnue chez nous.

C'est une injustice. C'est une flagrante hypocrisie.

Les Américains semblent d'accord sur un point : Miss Lovelace, c'est la santé. La joie de vivre. Et ses recommandations sont moins

amphigouriques que celles des bulles papales. Les mœurs ne changent pas, on le sait, à coups de décrets, de lois ou autres fariboles. Elles changent lorsqu'une gente dame, telle Miss Lovelace, montre son cul aux passants et que les passants, s'arrêtant, se mettent à penser que, ma foi, cela est infiniment plus joli qu'un drapeau national, un fauteuil Louis XV, un carnet de chèque ou une auto-mitrailleuse.

Les mœurs changent — pour le mieux — lorsqu'une brassée de millions de gens estiment, en toute tranquillité, qu'à côté de Miss Linda Lovelace, décidemment, ce M. Kissinger a vraiment l'air très godiche...

Gil Stauffer

¹ « Inside Linda Lovelace », by Linda Lovelace. Ed. Pinnacle Books Inc. 116 East 27 Street, New York N.Y. 10016.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Enseignement : qualité et quantité

... Toutefois poursuivons, écrivais-je la semaine passée. Poursuivons la lecture de ce « Bulletin patronal » (11-12.1974) et de l'article intitulé « Sélection inéluctable » :

« L'Ecole des hautes études commerciales a reçu, en 1973, 102 bacheliers suisses. Cette volée devait se présenter aux premiers examens après une année d'études. Voici les constatations faites à ce moment-là : 20 étudiants n'ont été vus ni aux cours, ni à l'examen; 18 étudiants ont renoncé à continuer leur effort au cours de l'épreuve; 15 ont subi tous les examens, mais ont échoué; 49 ont réussi. Or, ni la difficulté des travaux, ni la sévérité des experts n'ont été plus grandes que précédemment. »

Je prie les lecteurs de DP de bien vouloir m'excuser si je me répète : en 1943, nous étions 11 à nous présenter à la première partie de la licence en lettres; résultat : 9 échecs, 2 reçus... Reconnaissons cependant que les chiffres publiés par le « Bulletin patronal » sont alarmants. Admettons par hypothèse que baisse il y a... Les causes, je vous prie ?

Raisonnement vicieux

Le « Bulletin » croit pouvoir incriminer la « démocratisation ». Voilà qui est une pétition de principe, ce que le « Larousse » définit comme un raisonnement vicieux, où l'on suppose démontré ce qui est en question, tandis qu'André Gide y voit une affirmation de tempérament. N'ayant vraisemblablement pas le même tempérament que ces messieurs du « Bulletin patronal », je verrais quant à moi plusieurs autres causes possibles à cette baisse supposée.

Les hommes

— Je ne dirai rien de cette « haute qualité de l'enseignement » dont il est fait mention : le souvenir de Gilbert Guisan, de Jean Piaget et de un ou deux autres, la mémoire d'André Bonnard, de René Bray, de Charles Gilliard et de René Rapin me sont trop chers pour que j'en parle autrement que pour leur rendre hommage. Je dirai simplement ceci : telle classe de tel établissement lausannois a vu défiler 6 maîtres de physique; telle autre 3, 4 ou 5 maîtres d'anglais. Il est évident que même si les six étaient tous des « Nobel », même si les cinq se nommaient Eliot, Huxley ou Yeats, l'enseignement n'a pu être que désastreux.

Les moyens

— Et puis il y a les nouvelles méthodes, dont je répète qu'elles sont sans rapport nécessaire avec la démocratisation. Certaines sont excellentes,